

APOTHÉOSE

-Mesdames et Messieurs ! Merci à toutes !
Merci, d'avoir été là ce soir, d'avoir été là pour ces quelques heures ou depuis plusieurs années. Ces dernières minutes, c'est beaucoup d'émotions, c'est un pan de notre vie qui se tourne. C'est des années d'essais, d'erreurs, à grandir, peut-être, quelque part, pour en arriver là. Alors, bisous à toutes ! On vous aime !

-10!9!8!7!6!5!4!3!2!1...

En une fraction de seconde – quasi-explosion nucléaire, quasi-éruption volcanique – le Stade de France s'illumina par l'action de gerbe d'étincelles jaillissant du pourtour de la structure pendant qu'un ballet de drones imprimait dans le ciel le logo Multilogue. Ensuite, deux dragons en hologrammes commencèrent à s'élever du parterre puis, ayant fini de tourner au cœur du stade, ils se mirent à filer le long des gradins pendant que le Dies irae du Requiem de Mozart tonnait sur les murs d'enceintes. Les écrans géants renvoyaient l'image des membres du collectif, bras ouverts, accueillant une pluie de paillettes dorées et argentées. Enfin, alors que les dernières notes de la musique retentirent, les dragons finirent leurs courses dans la scène qui, littéralement, vola en éclat, chaque morceau de plateau, de rampe lumière, de rideau et les personnes sur scène, étant projetés à toute vitesse dans les airs, tractés par des fils, jusqu'à alors invisible, vers des points cachés dans la pénombre du toit. Le stade fut plongé dans le noir, une gigantesque clameur se leva.

BALLON DE GYM ET VAPOTEUSE

Ce vendredi 25 novembre 2033, je profite d'être arrivé tôt au bureau pour répondre à l'imprimeur de la revue#24. Je suis confortablement assis sur mon ballon de gym pour maintenir mon dos droit, en attendant que le secrétaire ne revienne de sa session de vapotage. Il est censé me remettre les derniers documents transmis par la RH. Le licenciement du poète est plus difficile que prévu, car il engage des poursuites directement contre l'entreprise MultiLogue?, ainsi que la PDG ! Heureusement, il est le seul à s'être opposé au rachat de la compagnie par le Républicain Lorrain, qui a permis au reste de l'équipe d'obtenir une augmentation de salaire très honorable ! Un prêt bancaire ne se rembourse pas tout seul !

SUR RÉPONDEUR

Voilà quelques temps qu'on ne voit plus les spams sur la boîte mail. Qu'on ne réagit plus aux notifications des fakes sur facebook et insta. Qu'il n'y a pas eu d'événement en ce nom. Qu'on n'a plus lu de nouveaux numéros de "Multilogue?".

Plus de 6 mois, sûrement du retard. Un an, peut-être une réorganisation. Deux, il y a des résidences de deux ans. Trois ? Quatre ? Cinq ? Qui se pose encore la question ?

Les réunions hebdomadaires sont devenues mensuelles. Les questions sans réponses épuisent la motivation. Les problématiques posent des problèmes. Les développements désintéressent. Les conclusions n'ouvrent plus sur rien. Les réunions mensuelles sont devenues semestrielles. On se synchronise difficilement.

Ceux qui ont des mains qui pensent se rongent les ongles, les yeux attentifs ferment les paupières pour se protéger des poutres, les langues déliées mordent sur leurs chiques.

Alors, les doigts griffent les pupilles, les perles salées font mousser les salives, la bouche crache sur les phalanges un bâton souple.

Il n'y a plus de réunion. Le nom "Multilogue?" est retombé dans le domaine public ou a été oublié.

Certains se consacrent à des projets plus professionnalisants. Il aurait fallu des nouveaux ou faire confiance. Certains ont trouvé une place ailleurs, dans un atelier, une galerie, ou une troupe. Certains ont créé d'autres endroits, d'autres associations, une entreprise. Certains se sont perdus ou se cachent. Multilogue? aura été une étape pour certains ? Multilogue? n'existe plus.

ALLUMER LA MÈCHE

Multilogue? n'avait pas pignon sur rue quand la parole publique fut réprimée. Le petit groupe que constitue l'association ne peut pas être considéré comme une organisation illégale. Qui se pencherait sur leurs revues aurait une idée de leur orientation politique, mais ne percevrait pas de danger particulier contre le pouvoir en place. Pourtant, l'idée même de Multilogue? va tout entière contre ce pouvoir, et ce, avant même que la préfecture leur refuse l'autorisation d'un événement. Multilogue? était une organisation discrète, dont l'autonomie était due à sa petite envergure, et la tranquillité au désintérêt général du domaine artistique pour la politique.

La discrétion se fait cachette.

Multilogue? a quelques moyens, qui ont échappé aux réquisitions et à la surveillance, et ces moyens n'attendaient aucun feu vert pour être utilisés. Tracts, affiches, collages. Très simples et généraux, rien qui ne puisse trahir ceux qui les produisent. Les groupes qui se forment dans la clandestinité n'auraient pas pu découvrir ces auteurs s'ils n'avaient pas eu de liens préalables avec l'association. Des liens de personne à personne, plutôt que de groupe à groupe. Les rencontres se font dans le secret de l'intimité, et ainsi n'élève pas de soupçon. En cachette, on s'organise, Zeubi chauffe, mais ne suffit pas à transformer la situation, les solutions radicales sont nécessaires. Multilogue? un rouage de la machine, un piston du moteur, un ressort du bazar. Ce n'est pas en ce nom que les membres allument la mèche, mais le ticket de caisse est payé avec la caisse. L'association comme pierre à aiguiser. La confiance pour boucher les oreilles des murs. La solidarité pour se salir les mains. L'amitié dans la lutte.

MULTILOGUE?

MANIFESTE#4 : ET SI ?

M-CORP

La Défense est grise, surtout à cause de la pluie, beaucoup à cause du béton. Ses doigts tremblent alors qu'il resserre sa main sur un gobelet en carton rempli de café fade. Il lève les yeux, le logo Multilogue illuminé, comme imprimé à même le gratte-ciel vitré, bordé par les nuages anthracite, à quelque chose de menaçant ce matin. Il ne perd pas de temps et s'engage dans les tourniquets après avoir montré son badge au gardien.

Chaque numéro d'étage dans l'ascenseur est accompagné d'une petite plaque indiquant le service : publicité et advertising, réseau et télécom, industrie du livre et de l'image et ainsi de suite sur plus d'une cinquantaine d'étages, plus l'on monte, plus l'acquisition est nouvelle, comme une sorte de voyage dans le temps : le CA de Multilogue n'a jamais perdu son goût pour le narratif. Les étages défilent. Employés en costume et tailleur se succèdent. Il a fini son café et froisse nerveusement son gobelet entre ses doigts. Il est maintenant seul, le dernier étage est un peu plus long à atteindre, finalement la cloche retentit, la porte s'ouvre sur une antichambre où trône une antique photocopieuse accompagnée d'une plaque en bronze : « Zeubi, à jamais dans nos cœurs ». Il la contourne, frappe à la porte massive de l'autre côté de la salle, une voix l'autorise à rentrer...

Ils sont tous là, autour d'une longue table ovale : les fondateurs, les créateurs de l'association des débuts, de la SARL d'ensuite, du fonds d'investissement, de la holding ; sûrement plus ridés qu'alors, plus propres aussi, moins fantasques, mais assurés, le regard aiguisé, il contient un frisson. On lui montre un écran mural auquel se connecter, il expire profondément et détend sa nuque, sort son ordinateur, le pose, puis fouille plus profondément dans son attaché-case, il lui manque un élément, le voici. Lentement, il extrait sa main, braque son revolver et tire.

TU TE SOUVIENS

Il faisait beau, je crois. C'était un matin, bien après... Ou juste avant, je ne sais plus. Non, bien sûr, ce devait être après. Ce n'est pas le plus important. Il faisait beau, je me rappelle, le soleil se levait et colorait les nuages de rouge-orangé. On avait froid, ça, j'en suis sûr, parce que j'avais mon écharpe jaune, celle qui a un trou à cause d'une brûlure de cigarette. Ce devait être en automne, parce qu'il faisait beau, et froid, mais pas trop non plus. Toi t'avais mis ton gilet préféré et ton bonnet gris. Tu t'en souviens ?

Non, sûrement pas. C'était un jour comme les autres, tu vois. On s'était juste toutes levées plus tôt que d'habitude, rejoint dans le patio, avec notre tasse de café, de thé ou de lait chaud, certains déjà avec une clope allumée. On avait ri, parce qu'on n'avait rien de spécial à faire. En plus, on était en plein milieu de la semaine, même si ça ne voulait plus rien dire. On était toutes occupées, c'était rare qu'on se croise toutes ensemble sans l'avoir décidé.

C'était le matin, il faisait beau, mais frais. Le marronnier du patio avait les feuilles toutes brunes, le sol en était recouvert, avec toutes les coques et les marrons un peu partout. Ça, c'est un temps à rester dedans, à boire de la soupe bien chaude et à rien faire de la journée, hein ! Mais, bon, depuis quelque temps, l'atelier au rez-de-chaussée est inondé à chaque fois qu'il pleut, faudrait faire quelque chose avant l'hiver... Au moins déménager la bibliothèque, ce serait dommage de perdre les archives des revues (Et pis, si les gens veulent venir lire ou discuter, on aura qu'à les inviter dans la maison, on leur dira de ramener les gâteaux et nous, on offrira le café). Ah ! Faudra monter les tapis et les gros coussins aussi, sinon tout va moisir. Pour recueillir et évacuer l'eau, moi, je proposerais bien de faire des rigoles en céramique, mais depuis qu'on m'avait autorisé à décorer le patio et qu'on était envahi de petites maisons et constructions dans tous les sens, j'avais plus le droit de rien faire... Alors que ce serait vachement marrant (et je m'en fous, ça avait plu aux écureuils et aux insectes, j'étais content). De toute façon, au rythme où vont les choses, quand les fleuves, rivières et étangs vont tous se joindre à la mer, et qu'il y aura de l'eau absolument partout, on devra tous abandonner nos rez-de-chaussée, ça deviendra des énormes piscines d'eau un peu salée, pour les plantes et les animaux qui auront pu s'y adapter.

Mais bon, pour le moment, l'atelier, on en a besoin, c'est là où on crée avec tous ceux qui veulent, qu'on imagine et qu'on réalise les revues, même si avec les pénuries et les pannes d'électricité, c'est plus compliqué pour les imprimer, pour les massicoter, pour les relier, on s'en sort. Facile même. On n'aura jamais eu l'air pro, finalement, mais je crois que je préfère ça comme ça. Les revues sortent encore, et c'est le plus important.

C'était un jour comme les autres, mais moi, je m'en rappelle. J'étais très heureux, alors que tout le monde pourrait dire « mais comment ?! Y'a tout qui se casse la gueule !! ». Justement, je crois. Ça, je sais que tu comprends, parce que toi aussi ça te pesait beaucoup.

Il faisait beau, je nous regardais, là, et je me suis dit qu'on avait beaucoup de chance.

18H38

Il est 18h38, un mercredi de novembre, il fait nuit et 7 petits degrés dehors. Dans le petit atelier au rez-de-chaussée au bord du centre-ville (avec vue imprenable sur une rue passante), Multilogue? est en pleine réunion pour préparer la prochaine revue.

"Il fait super froid, c'est quand qu'on met le chauffage ?"

"Le chauffage, il est pas pris en compte dans les subventions, t'as qu'à mettre un pull sur ton pull."

"Tu sais ce que c'est UN MOIS de chauffage ? 250 exemplaires en moins !"

"Ils font chier, à la mairie, avec les 1000€ qu'ils nous ont pas donnés on aurait pu rémunérer tous les participants, imprimer la revue ET pas crever de froid."

Bon, faut le dire, on est bien content d'avoir eu nos subventions, avoir des thunes à mettre dans la revue ça nous a permis de tenter de nouveaux trucs, d'investir dans du matos et de payer les copains. Mais quand même, du chauffage dans l'atelier ce ne serait pas du luxe.

APOTHÉOSE

TU TE SOUVIENS

ALLUMER LA MÈCHE

Le collectif décide de vider la caisse

MULTILOGUE ENTRE / DANS LA CLANDESTINITÉ

L'économie occidentale s'effondre

LA MONTÉE DES EAUX EST PLUS RAPIDE QUE PRÉVU

Le gouvernement choisit de réprimer toute organisation opposée à lui

Soulèvement populaire

MULTILOGUE?

MANIFESTE #4 : ET SI ?

Multilogue continue sur sa lancée

BALLON DE GYM ET VAPOTEUSE

Multilogue obtient de coquettes subventions

Multilogue sextuple le prix de ses revues

LE BUDGET DU MINISTÈRE DE LA CULTURE EST MULTIPLIÉ PAR TROIS

Suite à la soirée de sortie de la Revue #4, douze nouvelles personnes rejoignent Multilogue

Après quelques bons placements l'argent coule à flots

Franchement c'est cool, ça se passe bien

En se cachant sous le couvert d'une entreprise

Multilogue s'installe à Paris

LE COLLECTIF S'ENGUEULE SUR LA MARCHÉ À SUIVRE

M-CORP

18H38

SUR RÉPONDEUR